



Meurtre à Beynac

PAR OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Une brume bleutée enveloppe Beynac, petit village du Périgord noir, en cette nuit du 12 octobre 2004. Tout est calme... en apparence. Car, dans l'ombre, se faufilent d'inquiétantes silhouettes.

Soudain, un cri déchire la nuit, bientôt suivi d'une dizaine de hurlements.

Le village est attaqué! Ce sont des maraudeurs, des guerriers aux visages peints d'ocre. Ils veulent le métal, les récoltes, le bétail... Des villageois tentent de fuir, d'autres se défendent vaillamment, mais la hargne des pillards est la plus forte. Quel massacre...

— *Cut, coupez; one more please!* Encore une fois! lance Richard Dale, réalisateur britannique.

Car tout cela n'est que du cinéma, ou plus exactement du docu-fiction, un savant mélange de documentaire scientifique et de fiction. Celui-ci est consacré à Ötzi, un homme qui vécut voici cinq mille trois cents ans et fut retrouvé congelé dans les montagnes du Tyrol en 1991 (voir encadré p. 96). Si Richard Dale s'exprime en deux langues, c'est que France 2 et la BBC ont joint leurs compétences pour monter cette grosse production télévisée.

Meurtre de l'homme des glaces sera diffusé prochainement sur la chaîne française.

— Ce film se présente comme une enquête policière, explique Andrew Bampfield, scénariste. Comment est mort Ötzi? Voilà l'intrigue!

Victime du froid, d'un meurtre ou d'un conflit entre villages: ces trois hypothèses, avancées et débattues par une petite dizaine de spécialistes (scientifiques, archéologues, méde-



C'est au parc archéologique de Beynac, en Dordogne, qu'a été tourné le docu-fiction sur Ötzi, l'homme qui vécut il y a cinq mille trois cents ans.



Page de gauche : Ötzi, joué par le comédien Marc Noble ; attaque du village. Ci-dessus, Laurent Bernat, le directeur du parc, en figurant ; scène du tournage.



cins légistes, géologue, botaniste...), se succèdent à l'écran.

C'EST AU PARC ARCHÉOLOGIQUE de Beynac qu'a été tournée la quasi-totalité des scènes de fiction. Choisi après une longue quête menée dans toute l'Europe, ce parc présente au public les

habitats et modes de vie que l'on trouvait entre 6000 et 52 av. J.-C.

Toits refaits, palissades retaillées, murs repeints, escaliers patinés, potager planté... pour l'occasion, l'endroit a été entièrement transformé en village néolithique. Les décorateurs de la BBC se sont chargés du gros œuvre, épaulés par Michel Viguier, le charpentier qui a construit tous les bâtiments du parc.

— Pendant plus d'un mois, dix heures par jour, j'ai coupé et assemblé du bois afin de refaire de nouvelles clôtures, des parties de toit, des barrières, etc., explique l'intéressé.

Ses connaissances ont d'ailleurs permis de corriger quelques erreurs.

— Les décorateurs avaient prévu des bardeaux de bois complètement collés les uns aux autres, se souvient le charpentier. Or, en cas de pluie, les branches gonflent. Il faut donc laisser du jeu.

Une erreur aussitôt rectifiée. Anecdote ? Pas vraiment. Car les producteurs — déjà ravis de tourner dans

ce site qui leur évitait de bâtir un décor — ont découvert dans le village de Beynac une poignée de passionnés de protohistoire, des spécialistes des techniques de l'époque, enthousiastes à l'idée d'apporter leurs compétences.

— Une superbe cerise sur un joli gâteau, commente Andrew Bampffield.

Conséquences : presque tous les accessoires utilisés dans les décors ou par les acteurs (poteries, tissages, armes...) ont été fabriqués par les amateurs du parc de Beynac. Plus fort encore, ces accessoires ont été créés par « expérimentation archéologique », c'est-à-dire en utilisant les méthodes et les matériaux de l'époque d'Ötzi.

— L'équipe du film a conservé un souci de véracité scientifique jusqu'au moindre détail, se réjouit Laurent Bernat, directeur et responsable d'exploitation du parc archéologique.

Lui a réalisé tous les éléments de métallurgie que l'on voit dans le film : haches, pièces en cuivre, halberdes, poignards... Des dizaines de pièces fa-

çonnées dans un foyer en terre, actionné par un soufflet en peau de chèvre, et fondues dans des moules identiques à ceux que l'on trouvait au néolithique.

— Ce travail en amont du tournage a été très enrichissant d'un point de vue scientifique, poursuit le directeur du parc. Cela nous a demandé des recherches précises sur les objets que l'on trouvait alors au Tyrol.

Les poteries, bouteilles, gobelets, jarres de stockage et vaisselle sont, eux, l'œuvre du céramiste Éric Bougeot. Des pièces réalisées avec de l'argile naturelle prélevée dans les environs de Beynac par l'équipe du parc. Elles ont été montées « au colombin » (à la main, sans tour) et cuites au feu de bois.

— Les décorateurs auraient bien aimé faire un petit écart chronologique, car, à cent ans près, les motifs sont beaucoup plus nombreux, plus jolis, se souvient Éric Bougeot. Mais il fallait préserver la véracité historique.

Le Paléosite

Parrainé par Yves Coppens, le Paléosite ouvre ses portes ce mois-ci, à Saint-Césaire (Charente-Maritime). Installé dans un parc de 10 hectares, sur le site de la découverte du crâne d'une jeune néandertalienne, il abrite les plus récentes techniques muséographiques. A voir notamment la projection sur écran géant d'un film tourné à Beynac et qui présente la vie à l'époque de Néandertal.

Entrée : 9 euros (5,50 € de sept à quatorze ans). Renseignements au 0810 130 134 (prix appel local) et www.paleosite.fr

Ötzi livre ses secrets

Le 19 septembre 1991, un couple d'Allemands en randonnée dans les Alpes tyroliennes découvre le corps congelé de l'une des plus vieilles « momies » au monde. Remarquablement bien conservé, cet homme du néolithique n'en finit pas de dévoiler ses secrets. En 1991, on l'avait dit mort de froid... avant de découvrir, dix ans plus tard, la pointe d'une flèche logée dans son dos.

Les traces de différents sangs retrouvés sur la lame de son couteau et sur sa tunique laissent penser qu'il a pu être mêlé à un conflit. Les toutes dernières découvertes (en particulier des traces de pollens) ont permis de démontrer qu'Ötzi avait gravi une première fois la montagne, où il a été retrouvé mort, avant de redescendre dans la vallée pour ensuite regagner les hauteurs. Pourquoi?

La liste de ce que l'on connaît de la vie d'Ötzi — l'endroit où il vivait, son dernier repas, ses maladies, ses outils, etc. — ne cesse de s'allonger. Mais sa mort reste encore bien mystérieuse.

Voir aussi « L'autopsie d'Ötzi », publié dans *Sélection* d'avril 2004.



Ayant été découvert dans les Alpes de l'Ötztal, l'homme des glaces a été surnommé Ötzi.

Quant à l'histoire du film, cette fiction bien loin de leurs préoccupations archéologiques, Éric, Michel, Laurent et les autres auraient pu la laisser aux mains des professionnels du septième art. Mais, là encore, ils ont choisi de s'impliquer et tous ont accepté de passer devant la caméra.

— Quand on m'a parlé de figuration, je m'imaginai être à l'arrière-plan, en retrait, confie Josiane Salazar, la tisserande du parc. Mais nous sommes intervenus tout à côté des comédiens professionnels!

— Sa motivation initiale, c'était de suivre le projet de bout en bout: créer des métiers à tisser, préparer des tissus « néolithiques » et les « monter »

pendant les scènes de la vie du village. Mais, finalement, c'est surtout l'ambiance magique du tournage qui l'a marquée.

— Ces quelques jours resteront comme une superbe parenthèse. Vivre avec l'équipe, les techniciens, c'était être hors du monde, vivre dans un rêve.

Il faut dire que France 2 et la BBC ont impliqué au maximum les habitants du village en faisant travailler des chauffeurs de bus, des cuistots, des restaurateurs, des hôteliers... Une vraie petite famille où tous, comme Josiane, se sont pris au jeu.

— Pour faire plus vrai, on m'a dit de ne pas me laver les cheveux pendant quinze jours! s'étonne encore

Romane, huit ans, une jeune figurante très sollicitée par le réalisateur.

Des contraintes, Éric Bougeot en a connu quelques-unes également.

— Nous demander de refaire dix fois la prise, ce n'est rien... sauf lorsque l'on porte sur le dos un sanglier qui pèse plus de 150 kilos!

Pour Michel Viguier, le charpentier, jouer dans un film était une première. On le voit, par exemple, poser des barrières en clayonnage, mais le réalisateur lui a aussi demandé de jouer un rôle plus éloigné de ses compétences professionnelles...

— J'échange une chèvre contre une femme d'un autre clan! commente-t-il goguenard. Je pense que je n'aurai

plus jamais l'occasion de troquer une demoiselle contre un ovin!

Pendant la quinzaine de jours du tournage, ces figurants de « luxe » ont aussi été des interlocuteurs privilégiés pour le réalisateur, le scénariste et le décorateur.

— L'équipe a sollicité notre point de vue quant à la véracité de certains plans, confirme Laurent Bernat. Une scène de chasse prévoyait des rabatteurs munis de tambours, ce qui ne correspondait pas aux techniques de l'époque.

Le directeur du centre est également devenu figurant. Souvent amené à faire des démonstrations devant le public, il trouvait assez naturel d'enfiler un costume néolithique. Mais il était peu préparé à jouer l'attaque du village.

— Les visiteurs du parc nous masacrent assez rarement, commente-t-il avec humour. Il m'a donc fallu mourir, ce qui n'est jamais facile!

Dans cette scène, il reçoit deux coups de hache qui le font tomber en arrière.

— Heureusement, il n'y a eu qu'une seule prise. Ma mort a beaucoup fait rire mes petits camarades! s'amuse le directeur du parc, pas rancunier.

Pour tous, cette incursion dans le monde du cinéma fut une aventure inoubliable. Et si le parc garde encore des traces du tournage, les gens de ce coin de Dordogne conservent, eux, de merveilleux souvenirs.

— Maintenant, résume la petite Romane avec un adorable accent du Sud-Ouest, il nous tarde de voir le film. ■

Le Parc archéologique de Beynac

Centre de recherches, ce parc présente au public la vie quotidienne des premiers paysans et métallurgistes de 6 000 à 52 av. J.-C. Habitat, temples, greniers, fours ont été reconstitués avec les techniques de l'époque. Différents ateliers de tailleurs, potiers, tisserands, forgerons permettent de comprendre le savoir-faire de ces périodes. Vous pourrez les voir le 28 mai sur France 2, dans l'émission « On vous dit pourquoi ».

Ouvert du 1^{er} juillet au 15 septembre, sauf le samedi, de 10 heures à 19 heures. Entrée 5 euros (3,50 € pour les six à quinze ans). Le reste de l'année sur réservation. Ouvert aussi pour les « Journées d'archéologie expérimentale », chaque week-end de Pâques et pour la « Foire gauloise » en août.

Renseignements : 0553 29 51 28.